

Bloc 3 de l'animation

Spiritualité lasallienne et accompagnement



Objectifs :

- ❖ **Permettre aux participants de découvrir la spiritualité lasallienne.**
- ❖ **Actualiser certains aspects de la spiritualité lasallienne afin de l'intégrer dans son quotidien.**
- ❖ **Prendre un temps d'intériorité**

Durée : 45 minutes

Taille du groupe : Un minimum de 2 personnes

Personne requise : 1 animateur

Matériel :

Montage Powerpoint intitulé : Bloc 3-formation lasallienne (présent sur la clé USB)

Matériel pour la projection du Powerpoint.

Bandeaux pour le jeu de la marche de l'aveugle

Photocopie du texte sur la spiritualité lasallienne (annexe 1)

Avoir un accès au réseau Internet

1. **Accueil des participants** : Court temps de prière
2. **Proposer aux participants la marche de l'aveugle** : En duos, les gens sont invités à faire le tour des locaux, alors qu'une des deux personnes aura le rôle de l'aveugle tandis que l'autre aura celui de guide. On invite les participants à s'entendre sur un mode de communication puisque le silence sera de mise.
3. Après quelques minutes d'expérimentation, les rôles sont inversés. On fait un parcours différent.
4. Au retour, quelques questions peuvent être posées afin d'amorcer le partage.
 - ✚ Avant tout, faites les partager sur quelques faits cocasses de leur expérience.
 - ✚ Quel rôle avez-vous préféré?
 - ✚ Quelles qualités fallait-il pour être un bon guide?
 - ✚ Pouvez-vous nommer des personnes que vous considérez comme des guides dans votre vie?
5. **Visionnement d'un extrait vidéo** qui présente justement l'exemple d'un guide. Iron Man : www.lemeilleurdelhomme.com
6. **Dans cet extrait, le père est un exemple inspirant sur ce qu'est un guide. Ensemble, nommons les qualités de ce père.**

Pour Saint Jean-Baptiste de La Salle, le Seigneur a été le plus grand guide. Par l'oraison, la lecture et la méditation de la Bible, notre fondateur se référait et s'en remettait au Seigneur.

C'est à travers les gestes, les décisions et les écrits de Saint Jean-Baptiste de La Salle que nous pouvons extraire les repères et les caractéristiques de ce qu'est la spiritualité lasallienne.

7. Présentation du Powerpoint page 2 et partage autour de la question projetée : Qu'est-ce que la spiritualité pour vous? On peut projeter la page 3 durant l'échange qui propose différentes conceptions de ce qu'est la spiritualité.
8. Présentation des pages 4 à 9 du ppt. La projection permettra de découvrir ce qu'est la spiritualité lasallienne. L'animateur peut sélectionner les pages qu'il souhaite présenter selon l'âge et l'intérêt des participants.
9. Tout le monde est invité maintenant à vivre un moment à « Parménie ». Chacun reçoit le texte sur la spiritualité lasallienne (annexe 1). On peut tout simplement donner le texte en entier ou cibler certains passages à lire.
10. Tout dépendant des lieux, les participants pourront se retrouver seuls à l'intérieur ou à l'extérieur et lire à leur rythme le document sur la spiritualité lasallienne.
11. Au retour, partage autour du texte sur la spiritualité. Durant le partage, projection de la page 10 du ppt.
12. La conclusion pourrait se faire en présentant deux phrases dites par les lasalliens avec une brève explication.

Vive Jésus dans nos cœurs : À jamais!

Voici le sens de cette parole. Le fondateur a voulu que ce soit le signal, le signe de ralliement de la communauté. On l'utilisait dès le premier moment de la journée lorsque le réveil sonnait. Il marquait les différentes actions, souvent avant et/ou après les principales de la journée, avant les conversations car silence était rigoureux. Pour faire une comparaison avec la réalité d'aujourd'hui, c'était comme le mot de passe pour avoir accès à l'ordinateur ou à un contact par l'internet. Ce devait être une réalité toujours présente.

Souvenons-nous que nous sommes en la Sainte présence de Dieu et adorons-le.

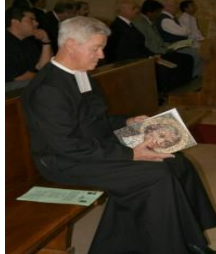
Quant à la présence de Dieu, c'était un soutien intérieur de l'Institut. Ce souvenir aussi couvrait toute la journée. On faisait l'acte d'adoration en entrant dans chaque pièce de la communauté. À l'école, c'était la prière des heures et des demies qui scandait le temps, sans oublier l'adoration en entrant en classe, tant pour le maître que pour les élèves.

Ce sont donc deux pratiques fondamentales du début de l'Institut. Elles ont marqué des milliers de générations de frères et d'élèves. C'est pourquoi dans certains pays c'était souvent un souvenir fondamental des anciens élèves.

Fin de la rencontre

Annexe1

Spiritualité



Il est intéressant de remarquer que le mot « spiritualité » n'est apparu dans la langue française qu'au XVII^{ème} siècle, pour distinguer certaines voies, totalement opposées, suivies par les chrétiens dévots hommes et femmes, mais conformes à leur lecture personnelle de l'Évangile. Lorsque l'on emploie des expressions telles que « spiritualité Ignatienne », « spiritualité Carmélitaine » ou « spiritualité Franciscaine », l'adjectif utilisé personnalise le terme de « spiritualité » ; il semble pourtant qu'il y ait une signification commune importante au mot lui-même.

Ainsi donc, que peut apporter de plus l'adjectif « Lasallien » à cette signification commune du mot « spiritualité » ? Selon **l'article du Fr. Gerard Rummery**, cet adjectif apporterait une « saveur » particulière ou une accentuation réelle sur le mot en raison du lien inséparable unissant l'histoire de la vie de **saint Jean-Baptiste de La Salle** et le mouvement éducatif autour du monde dont il est le fondateur.

L'auteur remarque que si le mouvement initial, entamé il y a déjà plus 300 ans, a attiré des personnes qui étaient essentiellement des maîtres au sens propre du terme, cet héritage est aujourd'hui partagé par un large panel d'individus, principalement des professeurs, mais il comprend également des travailleurs sociaux, des équipes gérant et administrant des œuvres lasalliennes, et toute personne pouvant être considérée comme partie de la grande famille d'éducateurs Lasalliens.

Dans cet article, il évoque la spiritualité Lasallienne en terme de :

1. Esprit de communauté
2. Esprit de foi
3. Esprit de zèle
4. Spiritualité « pratique »
5. Métaphores propres à la spiritualité Lasallienne
6. Vers une conclusion

Nous espérons que cette plongée dans le monde de la spiritualité Lasallienne vous aide à élargir votre connaissance de ce en quoi nous croyons, et qui est une part essentielle de nos vies de Frères : notre **spiritualité Lasallienne** (pdf – 139).

LA SPIRITUALITÉ LASALLIENNE

Aujourd'hui, la définition du mot « spiritualité » extraite d'un simple dictionnaire, donne les deux propositions suivantes :

1. caractère de ce qui est spirituel, indépendant de la matière (spiritualité de l'âme, relation spirituelle)
2. ensemble des croyances, des exercices qui concernent la vie spirituelle ; formes particulières que prennent ces pratiques

Dans la période d'après - Réforme, l'émergence de différents types de congrégations religieuses, non monastiques au sens propre du terme, a accentué le contraste existant entre d'une part, ces communautés qui tentent de parvenir au salut personnel à travers le retrait total face aux dangers d'un monde corrompu et corrupteur ; et d'autre part, ces groupes qui insistent sur l'importance d'être la voix de Dieu et sa présence agissante dans la vie des gens ordinaires. Il suffit seulement de voir les difficultés rencontrées par les saints Vincent de Paul et Louise de Marillac, pour faire reconnaître les Filles de la Charité comme une nouvelle forme de service chrétien rendu par les femmes à l'Eglise, pour comprendre que l'idée d'une vie contemplative et cloîtrée était considérée comme l'**unique** voie du service de Dieu. Il est tout aussi intéressant de remarquer que le mot « spiritualité » n'est apparu dans la langue française qu'au XVII^{ème} siècle, pour distinguer certaines voies, totalement opposées, suivies par les chrétiens dévots hommes et femmes, conformes à leur lecture personnelle de l'Évangile. Il n'est pas difficile de voir les similitudes, mais aussi les grandes différences, dans des expressions telles que « spiritualité Ignatienne », « spiritualité Carmélitaine » ou « spiritualité Franciscaine ». Si, dans chaque cas, l'adjectif utilisé personnalise le terme de « spiritualité », il semble pourtant qu'il y ait une signification commune importante au mot lui-même.

Ainsi donc, que peut apporter de plus l'adjectif « Lasallien » à cette signification commune du mot « spiritualité » ? Il apporterait une « saveur » particulière ou une accentuation réelle en raison du lien inséparable unissant l'histoire de la vie de saint Jean-Baptiste de La Salle et le mouvement mondial concernant l'éducation, mouvement éducatif pour lequel il est bien malgré lui, de son aveu même, le principal fondateur. C'est à travers, à la fois, les actes et les écrits de De La Salle que nous pouvons extraire les caractéristiques propres de la spiritualité Lasallienne. Mais il nous est nécessaire de préciser que si le mouvement initial, entamé il y a déjà plus de 300 ans, a attiré des personnes qui étaient essentiellement des maîtres au sens propre du terme, cet héritage est aujourd'hui partagé par un large panel d'individus, principalement des professeurs, mais il comprend également des travailleurs sociaux, des équipes gérant et administrant les cadres éducatifs, et toute personne pouvant être considérée comme partie de la grande famille d'éducateurs Lasalliens. D'où l'importance du titre Patron des Educateurs Chrétiens, enveloppant l'ensemble, conféré par l'Église à saint Jean-Baptiste de La Salle en 1950.

1. L'esprit de communauté.

Quand les historiens demandent pourquoi De La Salle a fait mieux que ses prédécesseurs ou ses contemporains, en établissant des écoles pour l'éducation des pauvres, ils se rendent compte que sa réussite est due au fait qu'il est « lancé un mouvement », en commençant par former une communauté qui lui a survécu. Sa capacité à convaincre les autres de partager une forme de vie communautaire, ni monastique, ni cléricale, l'a décidé à laisser ses compagnons

choisir eux-mêmes le nom qu'ils souhaitaient porter et de quelle manière organiser leur vie. La décision fut prise lors de l'Assemblée de Reims, en 1686 : dorénavant, ils se feraient appeler « Frères ». Ce titre, donné à des hommes consacrés mais non clercs, n'est en soi pas nouveau ; en revanche, ce qui l'est, c'est la définition qui en est donnée : ils se considèrent, à l'intérieur de leur communauté, comme frères les uns des autres ; et « aux frères aînés », est confiée la tâche de « prendre soin » des jeunes gens. Par ce seul titre, ils se montrent disposés à mener une vie de célibat, en communauté, dans laquelle ils partagent tout, et dans le même temps, ils expriment les raisons de ce choix : être les grands frères des jeunes, qu'ils voient « loin du salut », tant au sens religieux qu'au sens humain du mot. L'essentiel de « l'esprit de communauté » est enraciné dans l'héritage Lasallien à travers l'expression utilisée par les Frères lors de la première formulation des vœux consacrés, « ensemble et par association ». S'ils se sont associés les uns aux autres, chacun des compagnons étant solidaire des autres, c'était dans le but d'accomplir une mission commune, aujourd'hui appelée « le service éducatif des pauvres ».

2. L'esprit de foi.

Quand De La Salle a rédigé l'original de la Règle, il a remarqué que la fidélité des membres de cette communauté dépendait avant tout de ce qu'il appelait « l'esprit de foi » :

« L'esprit de cet institut est un esprit de foi » qui engage les Frères à ne rien envisager que par les yeux de la foi, à ne rien faire que par la vue de Dieu, à attribuer tout à Dieu.

C'est à travers le regard porté par les yeux de la foi, que De La Salle sera amené, dans sa méditation pour la fête de l'Épiphanie, à inviter les Frères à suivre un chemin particulier, comme les Mages l'ont fait, en adorant un nouveau-né pauvre dans une crèche,

« reconnaissez Jésus sous les pauvres haillons des enfants que vous avez à instruire. »

Parmi les multiples passages relatifs à l'esprit de foi que l'on peut trouver dans les écrits de De La Salle, les citations suivantes, extraites de ses Méditations, montrent très clairement le lien essentiel qui existe entre la foi personnelle des Lasalliens et ceux qui sont « confiés à leur attention » :

« Votre foi doit être pour vous une lumière qui vous guide partout et une lumière ardente pour ceux que vous instruisez, pour les conduire dans la voie du Ciel. » (n° 178, 1, 2)

« Avez-vous une foi qui soit telle, qu'elle soit capable de toucher les cœurs de vos élèves, et de leur inspirer l'esprit chrétien ? C'est le plus grand miracle que vous puissiez faire, et celui que Dieu demande de vous, puisque c'est la fin de votre emploi. » (n° 139, 3, 2)

Cette conviction conduira De La Salle, dans plusieurs de ses écrits, à rappeler à ses Frères qu'ils devaient voir Jésus dans **tous** leurs élèves, et pas seulement dans les plus favorisés ou les plus doués. Comme quelqu'un qui, tout au long de sa vie, aurait souffert de contradictions et d'incompréhensions, De La Salle était le mieux placé pour exhorter ses compagnons à

dépasser toutes les difficultés qu'ils pouvaient rencontrer. Il exhorta encore et encore ses Frères à prier pour ces enfants avec lesquels ils avaient le plus de problèmes.

« Regarder avec les yeux de la foi » signifie donc qu'il s'agit de nouer une relation avec quelqu'un, et non pas un Dieu lointain. Le maître Lasallien essaie d'être constamment à l'écoute de cette Présence aimante et divine au cours de la journée. Une sonnerie de cloche et une brève invocation rappelleront aux professeurs et aux élèves cette présence. Les premiers Frères, comme les Lasalliens dans le monde entier encore aujourd'hui, se saluaient les uns les autres, en souhaitant pour eux et pour les autres : « Vive Jésus dans nos coeurs ! A jamais ! »

3. L'esprit de zèle.

S'occuper des enfants difficiles, comme le préconise la voie lasallienne, n'est en rien une forme de stoïcisme chrétien : pour De La Salle et pour tous les Lasalliens aujourd'hui, l'esprit de foi doit s'élever et transparaître dans l'esprit de zèle :

« L'Esprit de foi s'épanouit chez les Frères en un zèle ardent pour ceux qui leur sont confiés, afin de les disposer à l'accueil du salut révélé en Jésus-Christ. »

Ce zèle ardent trouve son expression dans le fait « d'accompagner les enfants du matin jusqu'au soir » tous les jours, y compris le dimanche lors des cours de catéchisme à l'école.

C'est par ce zèle en faveur de ceux qui leur sont confiés, que les Lasalliens seront amenés à « toucher le coeur » de ceux avec qui ils travaillent ; de cette manière, il leur sera plus facile de les conduire jusqu'à Dieu. Lorsque parfois, De La Salle emploie les termes de « gagner les coeurs » au lieu de « toucher les coeurs », il sait le combat que cela peut représenter. Ce changement de verbe signifie pour nous un travail beaucoup plus difficile, consistant à briser certaines formes de résistances. Mais quel que soit le mot utilisé, « toucher » ou « gagner », De La Salle nous rappelle, en se référant par cinq fois à son Patron Jean Le Baptiste dans ses méditations, que notre devoir s'apparente à celui de Jean Le Baptiste qui, constamment, montrait à ses disciples « l'Agneau de Dieu » comme au-dessus de nous, voulant signifier qu'il croisse et que nous diminuions.

Pour Jean-Baptiste de La Salle, la relation essentielle entre la « foi » et le « zèle » apparaît dans la plupart de ses écrits, l'une des références les plus explicites se trouvant dans la Méditation n° 87 concernant Saint Etienne, le premier martyr :

C'est ainsi que la foi vous doit faire agir, et que vous devez faire connaître, comme lui par votre conduite, que vous êtes de véritables disciples de Jésus-Christ, n'ayant que Dieu en vue de vos actions, et annonçant, avec autant de hardiesse et d'intrépidité que lui, les maximes du Saint Evangile. Et ce qui doit en cela fortifier votre zèle, aussi bien que votre foi, c'est que vous les annoncez en qualité de ministres de Dieu.

4. Une spiritualité « pratique ».

Ce sont ces trois « esprits » qui montrent le point central de la spiritualité Lasallienne originelle. Cette communauté de Frères travaillant dans des écoles élémentaires n'était pas seulement un groupe de catéchistes voué uniquement à inculquer une solide doctrine

chrétienne accompagnée de pratiques. L'instruction catéchistique était en réalité « leur principal devoir », mais ils passaient six heures par jour d'école à enseigner les matières fondamentales telles que la lecture, l'écriture, l'arithmétique et l'orthographe. De La Salle, qui reconnaît la spiritualité traditionnelle de son temps comme le moyen d'atteindre le salut personnel, exprime l'importance de cette spiritualité « apostolique » et « nouvelle » dans sa Règle :

Ne point faire de distinction entre les affaires propres de son état et l'affaire de son salut et de sa perfection, et s'assurer qu'on ne fera jamais mieux son salut, et qu'on n'acquerra jamais plus de perfection qu'en faisant les devoirs de sa charge, pourvu qu'on les accomplisse en vue de l'ordre de Dieu.

La communauté Lasallienne est composée aujourd'hui de personnes liées les unes aux autres par une solidarité, faisant ainsi en sorte que les écoles Chrétiennes ou les mouvements lasalliens dans lesquels ils travaillent, soient des lieux de « salut » pour tous les jeunes qui s'y trouvent. Personne ne doit en être exclu. Cette « école » doit être gratuite, ouverte à tous, et elle doit préparer les jeunes à devenir adultes, à prendre leur essor en tant qu'individu à part entière, qui aura acquis des « compétences scolaires et humaines » lui permettant de vivre avec dignité, donc comme le disent les célèbres paroles dans la Conduite des Ecoles, « être capable de faire n'importe quoi ».

De la même manière, la spiritualité Lasallienne est vécue à travers les multiples activités inhérentes à la journée d'un éducateur, la plus grande partie étant consacrée à des activités éducatives de tous genres. L'éducateur Lasallien peut vivre pleinement son rapport à Dieu lors de ses prières individuelles dans la paix et la quiétude d'une église ou d'une chapelle, la spiritualité Lasallienne, de son côté, souligne le fait que c'est principalement dans la relation avec les élèves et les collègues que la présence et l'amour de Dieu, manifesté en Jésus-Christ, doit transparaître dans ses paroles et ses actes. Ce n'est pas une spiritualité qui fuit l'engagement avec la vie, mais une spiritualité qui établit un équilibre entre le rapport personnel à Dieu et ce qui est sa présence et son action dans son rapport aux autres.

Jean-Baptiste de La Salle a vécu et est décédé en prêtre catholique de la France du XVII^{ème} siècle, sans avoir jamais quitté son pays natal ; mais sa « spiritualité » a tenté de trouver un retentissement bien au-delà de la culture d'où elle était originaire. Aujourd'hui, certaines personnes ayant choisi de travailler pour une oeuvre Lasallienne ne partagent pas nécessairement l'héritage chrétien dans lequel ces oeuvres ont été fondées. Parmi ces personnes, il y a des Chrétiens de rites différents, des Musulmans, des Bouddhistes, des Hindous, des Confucianistes ou Shintoïstes, de religions traditionnelles ou athées. La plupart d'entre eux sont en accord avec les principes de base des oeuvres Lasalliennes, tels que la gratuité, la compassion ou encore les relations qui s'établissent entre les personnes -toutes choses dépassant le matériel- et exprimant donc une « spiritualité ». Ceci est particulièrement vrai quand ils voient que les oeuvres Lasalliennes tentent de « sauver » les jeunes des conséquences d'une pauvreté spirituelle, dans le but de les préparer à vivre une vie faite de la plus grande dignité, à l'image de celle des êtres humains. La large compréhension du salut [plénitude, intégrité] est profondément enracinée dans les mots complémentaires employés par De La Salle : « instruction = instruction religieuse » et « éducation = lecture, écriture, etc », auxquelles les premiers Frères consacraient la plus grande partie de la journée scolaire.

5. Quelques métaphores propres à la spiritualité Lasallienne.

Comme expression naturelle et développement pratique des trois « esprits » déjà mentionnés plus haut, la spiritualité Lasallienne prend sa source dans des actes ou actions qui se veulent pragmatiques, réalistes. A travers ses Méditations, et en particulier dans ses Méditations pour le Temps de la Retraite, De La Salle rappelle à ses maîtres la dignité de leur appel par quelques recommandations au sujet de ce qu'il appelle leur **ministère**. Quelques exemples parmi d'autres :

• Vous êtes appelés par Dieu dans votre travail :

(...) c'est vous qu'il a choisis pour l'aider dans cet ouvrage, en annonçant à ces enfants l'Évangile de son Fils, et les vérités qui y sont contenues. (n°193, 3, 1)

C'est vous qui avez été choisis de Dieu pour faire connaître Jésus-Christ, et pour l'annoncer. (n°87, 2,2)

C'est Dieu qui vous a appelés et qui vous a destinés à cet emploi, et qui vous a envoyés travailler à sa vigne. (n°201, 1, 2)

• Vous travaillez en collaboration avec Dieu :

(...) que ce soit toute votre application dans les instructions que vous leur ferez, vous regardant en cela comme les ministres de Dieu et les dispensateurs de ses mystères. (n° 193, 1, 2)

Jésus-Christ veut vous faire entendre... que plus ce que vous ferez pour le bien de vos disciples sera animé par lui et tirera sa vertu de lui, plus aussi il produira de fruits en eux. (n°195, 3, 1)

• Vous travaillez pour les pauvres :

Vous avez tous les jours de pauvres enfants à instruire ; aimez les tendrement comme a fait ce saint, suivant en cela l'exemple de Jésus-Christ. (...) Ce sont ceux [les pauvres] aussi dont Dieu vous a chargés, et auxquels vous êtes obligés d'annoncer les vérités du saint Évangile. (n°166, 2, 2)

Dieu a eu la bonté de remédier à une si grande infortune [par exemple, la condition des enfants des artisans et des pauvres] en établissant des écoles Chrétiennes, où l'enseignement est gratuit et entièrement voué à la gloire de Dieu. (n°193, 2 et 3)

• Par le mouvement de l'Esprit :

Vous avez besoin de la plénitude de l'Esprit de Dieu dans votre état, puisque vous devez n'y vivre et vous y conduire que selon l'esprit et les lumières de foi ; et il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse vous mettre dans cette disposition. (n°42, 2, 2)

Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les coeurs ; vous ne le pouvez faire que par l'Esprit de Dieu. Priez-le qu'il vous fasse aujourd'hui la même grâce qu'il a faite aux saints apôtres, et qu'après vous avoir remplis de son Esprit, pour vous sanctifier, il vous le communique aussi pour procurer le salut aux autres. (n°43, 3, 2)

6. Vers une conclusion.

La propre vie de De La Salle a été marquée par un profond sens de l'ouverture au discernement, en accomplissant la volonté de Dieu telle qu'il la voyait. Ceci apparaît très clairement dans l'extrait appelé Mémoire des Commencements, dans lequel il avoue qu'il a été guidé par :

(...) Dieu, qui conduit toute chose avec sagesse et avec douceur, et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes, voulant m'engager à prendre entièrement le soin des écoles, le fit d'une manière fort imperceptible et en beaucoup de temps ; de sorte qu'un engagement me conduisit dans un autre, sans l'avoir prévu dans le commencement.

Ainsi, à travers la « rencontre fortuite » avec un étranger au couvent des Soeurs de l'Enfant Jésus, il s'est vu conduit par Dieu à formuler des voeux pour la vie avec un groupe de jeunes hommes laïcs quelques 14 ans plus tard. Et c'est cette même conviction qu'il exprime sur son lit de mort, en disant : « j'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard ».

La spiritualité Lasallienne est, par conséquent, à l'image de tous les mouvements spirituels, puisqu'elle trouve ses racines dans une intériorité profonde, dans une relation de confiance en l'amour de Dieu qui, selon les termes de De La Salle, « veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité, mais il veut que tous soient sauvés. » (n°193, 3, 1) Mais cette spiritualité est vécue dans une relation éducative, ancrée dans toutes les difficultés et contradictions de la vie, qui peuvent engendrer des relations conflictuelles et difficiles. Cette tension devient créative quand les vrais Lasalliens trouvent leur force et leur soulagement en essayant de « regarder avec les yeux de la foi », et quand « ils s'acquittent avec zèle et désintéressement de leur emploi », et en accomplissant ce qu'ils jugent être le mieux pour le bien de « ceux qui leur sont confiés ».

Fr. Gerard Rummery